



HAL
open science

Régularités et irrégularités dans les systèmes phonologiques : le cas de l'espagnol

Jean-Philippe Watbled

► **To cite this version:**

Jean-Philippe Watbled. Régularités et irrégularités dans les systèmes phonologiques : le cas de l'espagnol. *Travaux & documents*, 2012, C'est l'exception qui confirme la règle?, 41, pp.159–174. hal-01909938

HAL Id: hal-01909938

<https://hal.univ-reunion.fr/hal-01909938v1>

Submitted on 31 Oct 2018

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Régularités et irrégularités dans les systèmes phonologiques : le cas de l'espagnol

Jean-Philippe WATBLED, PR
LCF, UNIVERSITÉ DE LA RÉUNION

En linguistique, comme dans d'autres domaines, on considère l'exception ou l'irrégularité sous l'angle de la nomenclature. On pose une règle ou un principe et on liste les items échappant à cette règle. On peut aussi tenter de proposer une typologie des exceptions et examiner dans quelles composantes des langues elles sont plus fréquentes. Mais on a tendance à oublier les systèmes phonologiques, qui sont le domaine où symétrie et asymétrie se côtoient presque toujours : certes, la première obéit aux impératifs de la règle et aux principes géométriques qui répondent à une exigence cognitive, mais la seconde est soumise aux contraintes imposées par le tractus vocal. On a donc affaire à un conflit entre les circuits neuronaux du cerveau humain, organe du langage qui exige système et symétrie, et la physiologie de la parole, qui impose une forme d'asymétrie. Ce conflit sera étudié à partir du cas du système phonologique de l'espagnol contemporain.

RÉGULARITÉ, IRRÉGULARITÉ

Tout linguiste est confronté à un moment ou à un autre à la question des exceptions. Il n'est pas utile de donner ici une nouvelle définition de l'exception ou de l'irrégularité. Pour notre propos, nous pouvons nous contenter de constater que l'on commence en général par formaliser des règles pour, dans un second temps théorique, recenser des unités qui leur échappent. On suppose que les exceptions sont minoritaires et constituent une sorte de résidu. La solution n'est pas toujours évidente, car il peut exister un continuum entre régularité et irrégularité.

LES EXCEPTIONS ET LES COMPOSANTES DU LANGAGE

Toute langue se conçoit comme structurée en trois composantes centrales : phonologie, lexique et grammaire. Cette dernière comprend obligatoirement la syntaxe, et optionnellement, selon les types de langue, la flexion¹. La syntaxe sera définie ici comme l'ensemble des règles d'agencement et d'organisation des mots dans la phrase. Quant à la flexion, elle a pour objet la

¹ Toutes les langues ont une syntaxe, mais la flexion n'est pas universelle, même si elle est majoritaire dans les langues du monde. Les langues dites isolantes ne connaissent pas la flexion, tous les mots étant invariables.

« grammaire du mot » variable, autrement dit toutes les règles qui régissent le codage morphologique des propriétés morphosyntaxiques, qui disent par exemple comment le pluriel des noms, le féminin et le pluriel des adjectifs, ou les temps des verbes, sont signalés sous la forme d'affixes ou autre.

Or certaines composantes sont plus sensibles aux exceptions ou aux irrégularités : c'est le cas du lexique et de la flexion. Pour ce qui est du lexique, je donnerai l'exemple des couples *posible* ~ *impossible* et *pertinente* ~ *impertinente*, en espagnol, qui fonctionnent à cet égard comme leurs équivalents français. Sur le plan morphologique, la relation est exactement la même entre les deux termes de chaque couple, le second terme pouvant s'analyser comme commençant par le préfixe *im-* précédant ce qui correspond exactement au premier terme. Or sémantiquement nous ne retrouvons pas les mêmes proportions : si *impossible* (= *no posible*) est bien la contrepartie négative de *posible*, *impertinente* n'est absolument pas le contraire de *pertinente*.

Dans la flexion, les exemples d'irrégularité sont légion. Il suffit pour s'en convaincre de consulter la liste des verbes irréguliers de langues romanes comme le français ou l'espagnol. Alors que *cantar* (« chanter »), *deber* (« devoir ») et *vivir* (« vivre ») sont parfaitement réguliers, que dire de verbes comme *caer* (« tomber »), *dar* (« donner »), *decir* (« dire ») ? Les paradigmes flexionnels de ces verbes très courants témoignent de l'existence de l'irrégularité dans la composante flexionnelle².

L'IRRÉGULARITÉ DANS LE SYSTÈME

Les cas d'irrégularité qui viennent d'être mentionnés font l'unanimité, mais je vais essayer de montrer que l'irrégularité, envisagée au sens large, peut aussi se nicher là où en général on ne songe même pas à l'envisager. Il s'agit des systèmes phonologiques. En effet, la notion de système nous amène, à tort à mon avis, à tourner le dos à la notion d'irrégularité.

NIVEAU PHONÉMIQUE ET NIVEAU PHONÉTIQUE

Le niveau phonémique est le niveau abstrait des représentations fonctionnelles, avec les phonèmes définis comme les unités minimales à fonction distinctive, alors que le niveau phonétique, plus « concret », est celui des réalisations phonétiques plus détaillées. Les représentations phonémiques seront ici, conformément à l'usage en linguistique, notées entre barres obliques, alors que les réalisations phonétiques seront notées entre crochets carrés.

² Le lecteur ne connaissant pas l'espagnol pourra comparer un verbe régulier comme *cantar* à un verbe irrégulier comme *aller*, par exemple.

TRANSCRIPTIONS

Je commencerai par présenter les symboles utilisés dans ce travail³. Par ailleurs, je supposerai relativement connus du lecteur les principes de prononciation de la langue castillane à partir de la graphie⁴.

Phonèmes syllabiques

/i/ comme dans *sin* ; /e/ comme dans *leche* ; /a/ comme dans *pan* ; /o/ comme dans *olor* ; /u/ comme dans *un*.

Phonèmes non syllabiques

/p/ : initiale de <i>padre</i> ;	/t/ : initiale de <i>tener</i> ;	/tʃ/ : initiale de <i>chico</i> ;	/k/ : initiale de <i>claro</i> ;
/b/ : initiale de <i>bueno</i> ;	/d/ : initiale de <i>dar</i> ;	/g/ : initiale de <i>gustar</i> ;	
/f/ : initiale de <i>fiesta</i> ;	/θ/ : initiale de <i>ciento</i> ;	/s/ : initiale de <i>silla</i> ;	/x/ : initiale de <i>joven</i> ;
/m/ : initiale de <i>mesa</i> ;	/n/ : initiale de <i>nuevo</i> ;	/ɲ/ : ñ de <i>niño</i> ;	
/l/ : initiale de <i>libro</i> ;	/ʎ/ : initiale de <i>llave</i> ;	/r/ : r de <i>americano</i> ;	/r̄/⁵ : rr de <i>arriba</i> ;
/j/ : i de <i>bien</i> ;	/w/ : u de <i>bueno</i>		

Quelques remarques sur les symboles seront utiles au lecteur non familiarisé avec les transcriptions phonémiques ou phonétiques :

- /e/ correspond à peu près au *é* du français *thé*, alors que /u/ correspond à la graphie *ou* du français ;
- /tʃ/ correspond à l'initiale de l'anglais *check* ;
- /θ/ correspond au *th* anglais dans *thank you* ;
- /x/ transcrit le phonème correspondant à la *jota*, c'est-à-dire la lettre *j* en espagnol (cf. *ch* allemand dans *acht*) ;
- en revanche, /j/ transcrit la spirante que l'on a dans *yo* /jo/, *bien* /bjen/, par exemple ;
- /ɲ/, correspondant au graphème espagnol *ñ*, se prononce à peu près comme *gn* en français standard dans *agneau* ;
- /ʎ/ correspond au digraphe *ll* de l'espagnol (cf. *gl* dans l'italien *tagliatelle*), ce qui donne une consonne latérale (comme /l/), mais prononcée sur l'avant du palais dur, comme /ɲ/ ;

³ J'utilise les symboles de l'Alphabet Phonétique International (API) à une exception près (voir note 5). Pour ce qui est de l'accentuation, le signe diacritique ' précédera la syllabe accentuée : *mesa* /'mesa/ (« table »).

⁴ Je donne toutefois quelques indications ci-après au fil du texte.

⁵ Pour ce phonème, appelé vibrante multiple, le symbole de l'API est /r/, mais pour des raisons de clarté, j'ai choisi d'ajouter un macron. Les correspondances entre les symboles de l'API et les graphèmes de l'espagnol sont en effet les suivantes : /r/ = *r*, /r̄/ = *rr* (ou *r*, mais seulement à l'initiale de mot). Si l'on suit l'API, le /r̄/ risquerait d'être interprété comme correspondant à *r*, alors qu'il correspond en réalité à *rr*. L'ajout du macron limite les risques de confusion.

- /r/ transcrit la vibrante simple (à un seul battement), tandis que l'on a /r̄/ pour la vibrante multiple, dite « roulée » (donc à plusieurs battements), que j'appellerai multivibrante.

CLASSEMENT DES PHONÈMES NON SYLLABIQUES DU POINT DE VUE ARTICULATOIRE

Les phonèmes syllabiques /i/, /e/, /a/, /o/, /u/, ne posant aucun problème particulier en relation avec le thème de ce travail, je propose de nous intéresser uniquement aux phonèmes non syllabiques. Dans un premier temps⁶, on peut proposer les catégories suivantes en fonction du mode d'articulation⁷ :

- une série de trois plosives fortes, autrement dit des occlusives bruyantes non voisées : /p/ (bilabiale), /t/ (alvéodentale), /k/ (vélaire) ;
- une série de trois plosives/fricatives⁸ douces (voisées) : /p/ (bilabiale), /t/ (alvéodentale), /g/ (vélaire) ;
- une série de quatre fricatives fortes (non voisées) : /f/ (labiodentale), /θ/ (interdentale), /s/ (sulcale⁹ apico-alvéolaire), /x/ (vélaire) ;
- une seule affriquée forte (non voisée) : /tʃ/ (postalvéolaire palatalisée) ;
- une série de trois occlusives nasales : /m/ (bilabiale), /n/ (alvéolaire), /ɲ/ (prépalatale) ;
- une série de deux spirantes latérales : /l/ (alvéolaire), /ʎ/ (prépalatale) ;
- une série de deux vibrantes : une vibrante simple /r/ et une vibrante multiple /r̄/ (alvéolaires) ;
- deux spirantes non latérales : /j/, /w/.

La série constituée par les trois phonèmes /b/, /d/, /g/ pose un problème particulier, dans la mesure où ils connaissent deux types de réalisations (point sur lequel je reviens plus loin). Nous verrons aussi que le phonème /j/ est phonétiquement très « polymorphe »¹⁰.

REMARQUES PHONÉTIQUES

Je commencerai par des remarques sur le mode d'articulation. Les plosives (soit /p/, /t/, /k/, et /b/, /d/, /g/ dans l'une de leurs réalisations¹¹)

⁶ J'insiste sur le « premier temps » : nous allons voir dans la suite que l'analyse donnera des résultats un peu différents.

⁷ Pour chaque série ou catégorie, je précise le point d'articulation.

⁸ Les phonèmes /b/, /d/, /g/ ont deux grands types de réalisation : (a) plosives et (b) fricatives ou spirantes. Voir plus loin.

⁹ Les consonnes sulcales sont les sifflantes et les chuintantes, produites avec la pointe ou la lame de la langue creusée en sillon (voir André Martinet, *Éléments de linguistique générale*, Paris : Armand Colin, 2005 (4^e édition), p. 50-51).

¹⁰ Ce phonème /j/ peut se réaliser, en fonction du contexte, comme une spirante, comme une fricative, comme une occlusive ou encore comme une affriquée : voir plus loin.

¹¹ Voir note 3 de la page précédente.

sont des occlusives (bruyantes, non nasales) : le contact entre les articulateurs produit une fermeture complète. Les fricatives (/f/, /θ/, /s/, /x/, ainsi que /b/, /d/, /g/ dans l'une de leurs réalisations¹²) sont produites par un resserrement des articulateurs entraînant une turbulence lors du passage de l'air par un passage très étroit. Pour les spirantes, le passage est moins étroit, ce qui entraîne une résonance, et non une turbulence. On distingue les spirantes latérales (/l/, /ʎ/), pour lesquelles on a une occlusion centrale avec passage latéral libre de l'air¹³, des spirantes non latérales (/j/, /w/)¹⁴. Pour les occlusives nasales, le voile du palais est abaissé, laissant l'air passer par les fosses nasales. Les vibrantes sont caractérisées par un ou plusieurs battements¹⁵ de l'organe articulateur, la pointe de la langue en l'occurrence. Enfin, une affriquée commence comme une occlusive, mais se termine par une phase de relâchement de type fricatif ; l'espagnol en possède une seule¹⁶ : /tʃ/.

Je passe à présent à des remarques sur le lieu d'articulation. Commençons par les labiales, qui se subdivisent en deux sous-classes : les bilabiales /p/, /b/, /m/¹⁷, et la labiodentale /f/. Pour les bilabiales les articulateurs en contact sont les deux lèvres ; pour la labiodentale, le contact se fait entre la lèvre inférieure et les incisives supérieures. On observe par conséquent un décalage entre ces deux classes de labiales, le point commun étant l'implication de la lèvre inférieure et la différence venant de l'articulateur supérieur. Or cette différence de lieu va de pair avec une différence de mode : les occlusives labiales sont bilabiales, tandis que l'unique labiodentale de l'espagnol est une fricative¹⁸.

Si l'on prend en compte tous les détails concernant le lieu, il faudrait distinguer les points d'articulation suivants, d'avant en arrière, dans la zone regroupant l'ensemble des dentales et des alvéolaires :

- l'interdentale /θ/, articulée avec la lame de la langue contre la tranche des incisives supérieures, avec une légère projection rendant la langue visible ;
- les alvéodentales /t/, /d/, pour lesquelles la pointe de la langue prend appui à la fois sur la face postérieure des incisives supérieures et sur les alvéoles ;
- les alvéolaires /n/, /l/, /r/, /r̄/ (pointe de la langue contre les alvéoles) ;
- la consonne sulcale apico-alvéolaire /s/.

¹² *Ibid.*

¹³ L'air passe de chaque côté de l'obstacle formé par la pointe de la langue dans le cas de /l/, et par la lame et le predorsum dans le cas de /ʎ/.

¹⁴ Comme déjà indiqué, les phonèmes /b/, /d/, /g/ peuvent être réalisés (a) comme des occlusives, ou (b) des fricatives ou spirantes.

¹⁵ Un seul battement dans le cas de /r/ et plusieurs dans le cas de /r̄/.

¹⁶ Cette assertion n'est pas tout à fait exacte dans la mesure où le phonème /j/ peut avoir dans certains contextes une réalisation affriquée [dʒ].

¹⁷ Le phonème /w/ pourrait être considéré aussi comme bilabial : il est à la fois bilabial et vélaire.

¹⁸ À ce sujet, voir André Martinet, *Économie des changements phonétiques*, Paris : Maisonneuve & Larose, 2005, p. 60.

Je considère que /s/ est « semi-rétroflexe », dans la mesure où la pointe de la langue est nettement redressée, mais non recourbée : la rétroflexion n'est donc pas complète, mais la position de l'apex donne néanmoins un son intermédiaire entre la sifflante /s/ et la chuintante /ʃ/ du français (de *sou* et *chou* respectivement).

On trouve ensuite quelques consonnes dans la zone post-alvéolaire et palatale :

- l'affriquée /tʃ/, dont l'articulation principale est lamino-postalvéolaire, avec une articulation secondaire caractérisée par un relèvement du *predorsum* dans la région prépalatale ;
- les prépalatales /ʎ/ et /ɲ/ ;
- la médiopalatale /j/.

Enfin, dans la zone vélaire, on a :

- /k/, g/, /x/¹⁹, et la labiale-vélaire /w/, partenaire non syllabique de /u/.

Plusieurs autres points de prononciation méritent d'être notés. Tout d'abord, l'opposition entre la vibrante simple /r/ et la multivibrante /r̄/ n'existe qu'en position interne de mot : *pero* /'pero/ (« mais ») ~ *perro* /'pēro/ (« chien »), et dans les autres contextes cette opposition est neutralisée : à l'initiale de mot, seule apparaît la multivibrante, comme dans *rayo* /'r̄ajo/ (« rayon ») et dans les autres cas, comme en finale, on a la vibrante simple : *contar* /kon'tar/ (« compter »).

Dans de nombreuses variétés d'espagnol, le phonème /ʎ/ a disparu en fusionnant avec /j/ : *callar(se)* (« se taire ») donne alors /ka'jar/ (< /ka'ʎar/), et sa forme de prétérit (troisième personne du singulier) *calló* se confond alors avec celle de *caer* (« tomber »), qui est *cayó*, ce qui donne /ka'jo/ dans les deux cas, alors que la forme standard de *calló* est /ka'ʎo/. Ce changement /ʎ/ > /j/ est appelé *yeísmo*.

Un autre phénomène fréquent est la disparition de l'interdentale /θ/, qui fusionne avec /s/ (/θ/ > /s/) dans les régions dites de *seseo*. Notons que l'inverse existe (/s/ > /θ/) de manière plus sporadique, dans les régions dites de *ceceo*.

QUESTIONS LIÉES AUX RÉALISATIONS PHONÉTIQUES

J'ai déjà signalé plus haut que les trois phonèmes /b/, /d/, /g/ connaissent deux types de réalisations, d'une part occlusives et d'autre part fricatives ou spirantes, en fonction du contexte. Nous n'allons pas lister ici l'ensemble des contextes et j'en choisirai deux seulement, tout à fait représentatifs : le contexte (a), après une pause ; le contexte (b), position intervocalique. Les trois phonèmes en question ont les réalisations suivantes :

- contexte (a) : occlusives [b], [d], [g] ;

¹⁹ La fricative /x/ est souvent articulée un peu plus en arrière que ses partenaires plosives /k/, g/.

- contexte (b) : fricatives ou spirantes réalisations notées [β], [ð], [ʎ], respectivement.

Les réalisations fricatives ou spirantes sont plus relâchées que les occlusives : au lieu de l'occlusion ferme, on a soit un resserrement des articulateurs donnant un bruit de friction, soit, plus souvent sans doute, une simple résonance avec une désocclusion encore plus importante. Un exemple typique dans lequel on a ces articulations non occlusives est le nom *abogado*, dont la transcription phonémique sera /abo'gado/, mais qui est réalisé [aβo'ɣaðo].

Une autre unité qui pose des problèmes de réalisation est /j/. Ce phonème que j'ai classé comme une spirante connaît plusieurs réalisations, l'expression « spirante » étant à cet égard en partie trompeuse. On observe en effet :

- une réalisation semi-vocalique palatale [ɥ], par exemple dans *buey* : /bweɣ/ → [bweɥ] (« bœuf ») ;
- une réalisation semi-consonantique palatale [j]²⁰, par exemple dans *bien* : /bjen/ → [bjen] (« bien ») ;
- une réalisation fricative palatale [ɟ], par exemple à l'initiale de *yo* (« je », « moi »), *ya* (« déjà »).
- à l'initiale de mot après pause²¹, on entend fréquemment des réalisations plus « appuyées », soit une occlusive palatale douce (voisée) [ɟ], soit une affriquée douce (voisée) [dʒ]. Pour *yo* /jo/, par exemple, on aura donc soit [ɟo], soit [ɟo], ou encore [dʒo]²².

DISCUSSION

Avant de passer à l'analyse phonologique proprement dite, l'heure est à un premier bilan à dresser à partir des observations qui précèdent. Pour des raisons pratiques, j'appellerai séries les classes définies à partir des modes d'articulation et ordres²³ celles qui sont définies à partir des points d'articulation.

Si l'on s'en tient aux catégorisations opérées sur une base phonétique, nous obtenons les séries suivantes : plosives fortes ; plosives/fricatives douces ; fricatives fortes ; affriquée forte ; nasales ; spirantes latérales ; vibrantes²⁴ ; spirantes non latérales.

²⁰ On pourrait aussi dire que [ɥ] est la réalisation vocalique non syllabique et que [j] est la réalisation semi-vocalique ou semi-consonantique, les deux termes étant alors dans ce cas synonymes et interchangeables. Je me conforme ici à une certaine tradition hispanisante en distinguant les semi-voyelles [ɥ] et [ø] et les semi-consonnes [j] et [w].

²¹ Voir Antonio Quilis, *Principios de fonología y fonética españolas*, Madrid : Arco/Libros, S.L., 2009, p. 59, qui donne aussi comme contextes « après nasale » ou « après /l/ ».

²² La place manque ici pour prendre en compte les variétés latino-américaines et pour présenter les différentes analyses phonologiques concurrentes concernant ce phonème. Ajoutons que ce qui est dit de /j/ vaut aussi pour les occurrences issues de la fusion de /k/ avec /j/.

²³ Sur ces notions de série et ordre, voir André Martinet, *Économie des changements phonétiques*, Paris : Maisonneuve & Larose, 2005, p. 48-52.

²⁴ Les deux vibrantes forment une classe naturelle, mais chacune constitue en fait une série à elle seule, puisqu'elles partagent le même point d'articulation (alvéolaire).

Plusieurs faits font problème dans cet ensemble. Tout d'abord, si le système était symétrique, chaque série comprendrait le même nombre d'ordres. Or il n'en est rien : on a quatre ordres pour les fricatives fortes (/f/, /θ/, /s/, /x/) ; trois ordres en apparence²⁵ pour les plosives fortes (/p/, /t/, /k/) ; trois ordres pour les plosives/fricatives douces (/b/, /d/, /g/) et pour les nasales (/m/, /n/, /ɲ/) ; deux pour les spirantes latérales (/l/, /ʎ/) et non latérales (/j/, /w/) ; un seul pour les vibrantes, toutes deux alvéolaires (/r/, /r̄/). Enfin, comme je l'ai déjà signalé, le système ne comporte qu'une seule affriquée (/tʃ/).

Pour les séries qui ont le même nombre d'ordres, la similitude est parfois trompeuse. En effet, s'il est vrai que les plosives fortes et les plosives/fricatives douces partagent les trois mêmes ordres (bilabial, dental, vélaire), ce partage n'est que partiel pour les nasales, dont les points d'articulation sont bilabial, alvéolaire (qui peut être assimilé à dental dans une description large), mais prépalatal pour la troisième (/ɲ/), au lieu de vélaire pour les autres séries à trois ordres. Les latérales ont comme points d'articulation alvéolaire et prépalatal, tout comme les nasales, mais une latérale labiale est une impossibilité physiologique, ce qui rompt forcément la symétrie avec les nasales pour lesquelles cette contrainte n'existe pas : les nasales (/m/, /n/, /ɲ/) ont donc avec /m/ un ordre de plus que les latérales (/l/, /ʎ/). Les latérales ont deux ordres, tout comme les spirantes /j/ et /w/, mais ce ne sont pas les deux mêmes : on a une latérale alvéolaire (/l/) et une prépalatale (/ʎ/), mais /j/ est une médiopalatale et /w/ est une labiale-vélaire.

J'en arrive à présent à /tʃ/, l'unique affriquée de l'inventaire. Elle est à la fois postalvéolaire (articulation principale) et prépalatale (articulation secondaire). Or il s'avère que pour des raisons physiologiques, il est très difficile de produire une occlusive pure, sans affrication, dans la région palatale. La conséquence est que l'on a une sorte de distribution complémentaire entre d'une part les plosives fortes /p/, /t/, /k/ (produites respectivement comme bilabiale, alvéodentale, vélaire) et l'affriquée. Comme par ailleurs, une affriquée a une phase initiale occlusive, rien n'empêche au niveau fonctionnel, donc phonémique, de normaliser le système et de regrouper les plosives fortes et l'unique affriquée (forte également) en une seule série : /p/, /t/, /tʃ/, /k/. Dans cet esprit, le relâchement fricatif de /tʃ/ est une conséquence du point d'articulation. Cette normalisation est permise, mais n'est pas totalement satisfaisante : en effet, la composante fricative de /tʃ/ est sans doute cruciale dans son identification acoustique. En fait, si la normalisation fait de l'affriquée la partenaire de la nasale /ɲ/, de la latérale /ʎ/ et de /j/ dans un ordre « palatal », en négligeant les différences de détail liées au lieu d'articulation, il n'en reste pas moins que /tʃ/ est une chuintante, donc une sulcale (voir plus haut), et que l'on pourrait considérer aussi qu'elle forme une triade avec /t/ et /s/, puisque sa phase occlusive initiale est acoustiquement proche de /t/, et que son relâchement

²⁵ Nous verrons plus loin pourquoi je précise « en apparence ».

fricatif chuintant est acoustiquement proche de /s/. Dans cette triade /t/, /s/, /tʃ/, on aurait une plosive pure, une fricative sulcale et une consonne mixte, à la fois plosive (pour sa phase d'attaque) et sulcale (pour sa phase de relâchement).

Dans le cadre de la normalisation faisant de /tʃ/ un membre de l'ordre palatal, on accentue la solidarité entre /tʃ/ et /ɲ/, /ʎ/ et /j/, et on améliore aussi la symétrie entre cette série et celle des fricatives fortes /f/, /θ/, /s/, /x/, puisque l'on se retrouve avec quatre ordres pour les deux séries, et si les points d'articulation ne sont pas complètement les mêmes, on peut être tenté de les rapprocher²⁶ :

p	t	tʃ	k
f	θ	s	x

Mais ce que l'on gagne d'un côté, on le perd de l'autre. En effet, on diminue par là-même la symétrie entre la nouvelle série des plosives fortes auxquelles on a adjoint l'affriquée (/p/, /t/, /tʃ/, /k/) et la série des plosives/fricatives douces (/b/, /d/, /g/), qui ne comportent pas d'affriquée postalvéolaire, ou plus généralement pas de partenaire de /tʃ/ et /s/ :

p	t	tʃ	k
f	θ	s	x
b	d		g

On se retrouve donc avec une case vide sous le /s/. C'est à ce stade qu'il faut revenir sur le cas de notre phonème « polymorphe » /j/, qui a entre autres une réalisation palatale plosive et une réalisation affriquée [dʒ], qui est l'exacte contrepartie douce de [tʃ]. La normalisation peut alors se poursuivre en plaçant /j/ dans la case vide :

p	t	tʃ	k
f	θ	s	x
b	d	j	g

Les réalisations de /j/ peuvent se rapprocher en partie de celles de /b/, /d/, /g/. En effet, ces trois phonèmes ont, nous l'avons vu, des réalisations occlusives (plosives) et des réalisations fricatives ou spirantes. Or il s'avère qu'il en est à peu près de même pour /j/, qui a un allophone spirant [j], un allophone fricatif [j̥] et un allophone occlusif [j̥]. Certes, les contextes et la distribution des allophones ne sont pas les mêmes, mais on ne peut manquer d'être frappé par la possibilité du rapprochement : /j/ a été en quelque sorte « attiré » par la case vide. Quant à l'allophone [dʒ] de /j/, comment ne pas voir en lui le partenaire

²⁶ Voir par exemple Bernard Pottier, Bernard Darbord, Patrick Charaudeau, *Grammaire explicative de l'espagnol*, Paris : Armand Colin, 2005 (3^e édition), p. 28.

parfait de [tʃ], allophone unique de /tʃ/ ? Cette similitude renforce la validité de la normalisation proposée.

LE SYSTÈME CONSONANTIQUE

Le système consonantique complet pourrait se présenter comme ci-dessous, avec comme ordres les labiales, les dentales/alvéolaires, les palatales (au sens large) et les vélaire, et comme séries les plosives fortes, les fricatives fortes, les plosives/fricatives douces, les nasales, les latérales et les vibrantes, un sort particulier étant réservé à l'unique labiale-vélaire /w/, qui perd son partenaire /j/ si celui-ci est intégré à la série des plosives/fricatives douces :

p	t	tʃ	k
f	θ	s	x
b	d	j	g
			w
m	n	ɲ	
	l	ʎ	
	r		
	r̄		

Cependant ce tableau ne résout pas tous les problèmes. Tout d'abord, l'intégration de /j/ à la série des plosives/fricatives douces prive /w/ de partenaire de type semi-consonantique. Ensuite, si l'on a bien une triade formée des trois premières séries, il faut alors admettre que la série /b/, /d/, /j/, /g/ forme une corrélation avec à la fois la série des plosives fortes (incluant l'affriquée) et celle des fricatives fortes. Cependant des asymétries demeurent. En effet, /s/, qui est une sulcale, n'a pas de partenaire sulcal doux /z/ et il semble forcé de considérer que /j/ est autant le partenaire doux de /s/ que /d/ l'est de /θ/, *via* son allophone [ð].

Plus généralement, si l'on observe la corrélation des trois premières séries, l'état des lieux est loin d'être satisfaisant. En effet, /p/ et /b/, quelles que soient les réalisations de /b/, sont des bilabiales ([p] pour /p/, [b], [β] pour /b/), alors que /f/ est une labiodentale. Certes, nous avons vu que cet écart de lieu se justifie pleinement par le mode d'articulation, mais précisément, si /b/ est un partenaire parfait de /p/, il n'est pas un partenaire parfait de /f/, puisqu'il l'est *via* son allophone bilabial [β], alors que le partenaire idéal de /f/ à cet égard serait une labiodentale [v], tout aussi absent de l'espagnol que [z]²⁷. En bref, s'il est justifié de considérer que les bilabiales [p] et [b] sont des réalisations optimales pour des occlusives labiales et que la labiodentale [f] est une réalisation optimale pour une fricative labiale, l'argument ne vaut pas pour [β], qui est

²⁷ Si l'on veut entendre des occurrences de [z] en espagnol, ce ne peut être que comme allophone de /s/, dans des mots comme *mismo* (« même »), et non comme réalisation d'un phonème /z/.

une fricative (ou spirante) bilabiale, donc non optimale. L'explication est à mon sens que /b/ est bien davantage le partenaire de /p/ que de /f/, et que la triade /p/, /b/, /f/ souffre à cet égard d'une asymétrie interne. Étant avant tout le partenaire de /p/, il est normal que /b/ reste une bilabiale dans toutes ses réalisations ([b], [β]). C'est ce qui explique l'absence de [v] (labiodental) en espagnol. Du côté des vélares, on retrouve la même solidarité plus forte entre /k/ et /g/, qu'entre /g/ et /x/ : en effet, les réalisations fricatives ou spirantes de /g/ (= [ɣ]) restent nettement vélares, alors que /x/ a souvent une articulation plus profonde, de type uvulaire.

Il a été question plus haut de triade correspondant à la corrélation formée des trois premières séries. Cela suppose que l'on ait en fait plusieurs triades, du point de vue des ordres cette fois : /p/, /f/, /b/ ; /t/, /θ/, /d/ ; /tʃ/, /s/, /j/ ; /k/, /x/, /g/. Nous venons de voir ce qu'il fallait penser de la première et de la dernière. La seconde est plus satisfaisante, car /d/ est un partenaire idéal de /t/, et un partenaire correct de /θ/, sa réalisation fricative ou spirante [ð] étant proche de [θ] pour le lieu.

Mais attardons-nous quelques instants sur l'hypothétique triade /tʃ/, /s/, /j/. Comme indiqué plus haut, cette analyse pose problème au vu des discordances entre /s/ et /j/, le second pouvant aussi être vu comme un partenaire semi-consonantique (palatal) de /w/ (vélaire), selon ses réalisations phonétiques. Par ailleurs, la consonne /s/ est alvéolaire, alors que /tʃ/ est une postalvéolaire palatalisée et que /j/ est (pré)palatale. De ce point de vue, il est au moins aussi réaliste de considérer que /s/ est à ranger non avec les « palatales », mais avec les dentales et les alvéolaires. Quant à /j/, le ranger uniquement dans la même série que /b/, /d/, /g/ en le privant de son partenariat avec /w/ est gênant.

On peut suggérer une solution plus souple, dans laquelle /s/ est à ranger avec /t/, /θ/, /d/ avec une « ouverture » vers /tʃ/ en raison de leur appartenance commune à la classe des sulcales, et dans laquelle /j/ forme une série de deux semi-consonnes avec /w/, mais également avec une « ouverture » vers /tʃ/, en raison de son allophone affriqué [dʒ], qui en fait un excellent partenaire de /tʃ/.

Dans cette optique, on se retrouve avec le système suivant :

p	t	tʃ	k
f	θ	s	x
b	d		g
		j	w
m	n	ɲ	
	l	ʎ	
	r		
	r̄		

Les affinités de /s/ avec /tʃ/ sont dues à leur caractère sulcal et les affinités de /s/ avec /t/, /θ/, /d/, etc., sont dues à la proximité des points d'articulation interdental, alvéodental et alvéolaire. Cela nous donne aussi une autre triade, unique dans tout le système, constituée des trois bruyantes fortes /t/, /θ/, /s/. Il est intéressant de remarquer à ce propos que la confusion des deux fricatives fortes /θ/ et /s/, en général au profit de /s/ (non marqué par rapport à /θ/) va dans le sens de cette analyse, puisque la disparition de /θ/ dans les situations de *seseo* entraîne forcément que /s/ appartienne au même ordre que /t/ et /d/, plutôt qu'au même ordre que /tʃ/ :

p	t	tʃ	k
f	s		x
b	d		g
		j	w
m	n	ɲ	
	l	ʎ	
	r		
	r̄		

Le système standard du castillan peut se présenter comme suit en indiquant les noms de séries et des ordres :

	labiales	dentales/alvéolaires		palatales	vélaires
plosives/affriquée fortes	p	t		tʃ	k
plosives/continues douces	b	d			g
fricatives fortes		f	θ	s	x
nasales	m		n	ɲ	
latérales			l	ʎ	
vibrantes : simple			r		
multiple			r̄		
semi-consonnes				j	w

Le trait vertical séparant le deuxième et le troisième ordre est interrompu à dessin à droite de /s/, pour indiquer son « ouverture » vers l'ordre palatal *via* le caractère sulcal.

À ce niveau abstrait (le niveau phonémique), les différents points d'articulation peuvent se regrouper en quatre ordres dans un processus de normalisation :

- un ordre de labiales, regroupant les bilabiales et la labiodentale ;
- un ordre regroupant l'interdentale, les alvéodentales et les alvéolaires ;
- un ordre de palatales (le terme étant pris au sens large), regroupant la postalvéolaire palatalisée, les prépalatales et la médiopalatale ;
- un ordre de vélaires, ne nécessitant quant à lui aucune normalisation, contrairement aux ordres précédents.

LES TRAITS DISTINCTIFS BINAIRES

Dans la dernière phase de notre réflexion, je postule l'hypothèse qu'une approche binariste rend mieux compte, et surtout de manière plus souple, des affinités et relations complexes de solidarité entre les unités du système, qu'un tableau à deux entrées (séries et ordres). Les traits binaires adoptés sont de type articulatoire.

LES TRAITS DE MODE

- Je postule les traits suivants pour le mode d'articulation :
- ±syllabique : ce trait fonctionnel permet de distinguer deux classes majeures, les « voyelles » (+syllabique) et les « consonnes » (–syllabique).
 - ±nasal : avec +nasal, le voile du palais est abaissé ; avec –nasal, le voile du palais est relevé.
 - ±latéral : avec +latéral, on a un obstacle central, mais l'air passe latéralement.
 - ±vibrant : avec +vibrant, la consonne est articulée avec vibration (de la pointe de la langue en espagnol).
 - ±multivibrant : on a +vibrant, –multivibrant pour la vibrante simple /r/ et +vibrant, +multivibrant pour la vibrante multiple /r̄/.
 - ±fortis : la pression de l'air venant des poumons est plus forte pour les consonnes fortes, spécifiées +fortis, que pour les consonnes douces, spécifiées négativement –fortis.
 - ±voisé : on a –voisé en cas d'absence de vibrations des cordes vocales et +voisé en cas de vibrations des cordes vocales²⁸.
 - ±vocoïde : avec +vocoïde, on a un phonème de type vocalique, semi-vocalique ou semi-consonantique.
 - ±abrupt : on a +abrupt en cas d'attaque occlusive, –abrupt dans le cas contraire.

TRAITS DE LIEU

- Je postule les traits suivants pour le lieu d'articulation :
- ±labial : on a +labial pour les phonèmes articulés avec les deux lèvres (bilabiales) ou la lèvre inférieure (labiodentale).
 - ±lingual : avec +lingual, l'articulateur mobile est la langue.
 - ±prélingual : on a +prélingual (qui suppose +lingual) quand l'articulateur mobile est plus précisément la pointe (*apex*) ou la lame de la langue, ou

²⁸ Les consonnes +fortis sont normalement non voisées (–voisé) et les consonnes –fortis sont normalement voisées (+voisé), mais la valeur du trait ±voisé peut être modifiée dans certains cas, alors que celle du trait ±fortis reste stable (exemple : *mismo*, avec un /s/ réalisé voisé, mais restant néanmoins fortis selon certains descripteurs).

encore la partie antérieure du dos de la langue (*predorsum*). Avec la combinaison +lingual, –prélingual, c'est la partie postérieure de la langue qui est impliquée.

±dômial : je postule le trait +dômial pour les articulations buccales localisées plus en arrière que [s] ; dans les autres cas, on a la valeur négative –dômial²⁹.

±sulcal : ce trait concerne la forme de la langue ; on a +sulcal quand la partie antérieure de la langue est creusée en sillon, donc pour les consonnes sifflantes et chuintantes (autres cas : –sulcal).

LE SYSTÈME CONSONANTIQUE DE L'ESPAGNOL AVEC TRAITS BINAIRES

			–lingual +labial	+lingual			
				+prélingual		– prélingual	
				–dômial		+dômial	+dômial
				–sulcal	+sulcal		
–nasal –latéral –vibrant	+fortis	–abrupt	f	θ	s		
		+abrupt	p	t		tʃ	k
	–fortis	–vocoïde (±abrupt)	b	d		j	g
		+vocoïde					w
+nasal			m	n		ɲ	
+latéral				l		ʎ	
+vibrant	–multivibrant			r			
	+multivibrant			r̄			

Nous avons noté plus haut que les phonèmes /θ/ et /ʎ/ ne sont pas présents dans toutes les variétés. Dans les variétés sans opposition entre /θ/ et /s/, le trait ±sulcal n'est pas distinctif, mais reste néanmoins pertinent (et dans ce cas, redondant) pour rendre compte de l'affinité entre /s/ et /tʃ/ dans les cas de *seseo*. Le /s/ est de toutes façons considéré comme –dômial, puisqu'il est alvéolaire et non postalvéolaire : s'il forme une classe avec /tʃ/, c'est par le trait commun +sulcal, et non par la valeur de ±dômial.

Le trait +abrupt permet de regrouper les plosives fortes /p/, /t/, /k/ avec l'unique affriquée de l'espagnol, à savoir /tʃ/. La définition de la valeur positive +abrupt permet ce regroupement de manière motivée et non artificielle, si l'on s'en tient à la définition proposée plus haut : attaque occlusive, ce qui

²⁹ Le terme « dômial » est pris dans un sens proche de John Cunison Catford, *Fundamental Problems in Phonetics*, Edinburgh : Edinburgh University Press, 1977, p. 141-143.

n'exclut pas les phonèmes dont le relâchement n'est pas occlusif. En effet, seule l'attaque est pertinente dans la définition, ce qui permet d'inclure /tʃ/ parmi les consonnes spécifiées +abrupt, au même titre que les plosives pures telles que /p/, /t/, /k/. Cela permet de normaliser le système et d'en donner une image plus symétrique, en éliminant une série affriquée qui comprendrait bizarrement une seule unité (/tʃ/), et en intégrant cette même unité à la fois à la série comprenant les occlusives : /p/, /t/, /tʃ/, /k/, et à un ordre de palatales : /tʃ/, /ɲ/, /ʎ/, /j/.

Les consonnes /b/, /d/, /ɣ/ ont une valeur non spécifiée pour le trait ±abrupt : en fonction du contexte, elles prendront la valeur +abrupt (réalisations occlusives) ou –abrupt (réalisations fricatives ou spirantes).

Le phonème /j/ est à cheval sur la ligne –vocoïde et la ligne +vocoïde (ce qui donne en fait une valeur non spécifiée ±vocoïde au niveau distinctif), étant donné qu'il peut avoir une réalisation occlusive, affriquée ou fricative (–vocoïde) ou semi-consonantique ou semi-vocalique (+vocoïde). En outre, pour ce qui est de ses réalisations –vocoïde, cela donne la valeur non spécifiée ±abrupt, ce qui entraîne en contexte soit la valeur négative –abrupt, en cas de réalisation fricative, soit la valeur positive +abrupt, en cas de réalisation occlusive ou affriquée.

CONCLUSION

J'espère avoir convaincu le lecteur que les asymétries souvent caractéristiques des systèmes consonantiques sont des indices d'irrégularité. Seule une approche dialectique semble valide. Nous avons affaire à un conflit permanent entre une tendance à la régularisation, donc à la symétrie des relations, et une tendance à l'asymétrie due à l'inertie des organes de la parole, comme l'avait bien démontré en son temps Martinet (*op. cit.*). La conséquence est que les systèmes sont constamment instables et menacés par une restructuration. L'asymétrie des organes ne favorise pas la régularité, alors même que celle-ci est souhaitée sur le plan abstrait et formel. La substance phonique n'est pas ici la meilleure alliée de la forme, mais elle est son substrat obligé, ce qui entraîne des irrégularités. La clé est à mon avis la distinction entre l'organe du langage (le cerveau) et les organes de la parole (poumons, larynx, pharynx, langue, etc.), qui ont été détournés de leurs fonctions premières lors de l'évolution de l'espèce. Le système consonantique de l'espagnol illustre bien cette manière de voir.

BIBLIOGRAPHIE

- CATFORD, John Cunnison, *Fundamental Problems in Phonetics*, Edinburgh : Edinburgh University Press, 1977.
- MARTINET, André, *Éléments de linguistique générale*, Paris : Armand Colin, 2005 (4^e édition).
- MARTINET, André, *Économie des changements phonétiques*, Paris : Maisonneuve & Larose, 2005.

- POTTIER, Bernard, DARBORD, Bernard, et CHARAUDEAU, Patrick, *Grammaire explicative de l'espagnol*, Paris : Armand Colin, 2005 (3^e édition).
- QUILIS, Antonio, *Principios de fonología y fonética españolas*, Madrid : Arco/Libros, S.L., 2009.